PREPARANT NOTRE AVENIR AVEC REALISME, AUDACE ET ESPERANCE
VI Assemblée générale de DSI
Roma, 14-19 Mai 2010

PREPARER L'AVENIR AVEC REALISME, AUDACE ET ESPERANCE

Sr. M. Viviana Ballarin o.p.

1. Deux icônes féminines pour un chemin d'avenir

Le thème proposé pour cette Assemblée nous invite à regarder la vie religieuse dominicaine féminine dans sa dynamique de parcours et d'engagement aujourd'hui en vue d'un futur réaliste, audacieux et habité par l'espérance

Me viennent alors à l'esprit deux icônes évangéliques. Il s'agit de deux femmes dont l'expérience humaine suscite encore une fascination et ouvre des horizons pour l'avenir. Deux femmes comme d'autres, mais avec une humanité brisée, dont l'énergie blessée qui implosait, s'est transformée en une opportunité exceptionnelle d'avenir et de vie parce que « rencontrée ». Je vous parle de la femme hémorroïsse et de la samaritaine.

L'hémorroïsse (Mc. 5,25-34).

Je suis respectueusement avec le regard, la pauvre femme qui perd du sang depuis douze ans. Une angoisse profonde l'amène à passer d'un médecin à un autre cherchant une solution à son grave problème. Oui, c'est un réel problème qui la pénalise dans son identité de femme et dans sa dignité humaine. Douze années c'est trop long pour son calvaire ; il devient un poids dans ses relations au point que son comportement en est conditionné de façon évidente. Elle perd du sang ! Dans la culture de son peuple cela veut dire : perte de la vie. La femme dont le corps est fait pour porter et faire grandir la vie, voit en revanche la vie en sortir, s'en aller emportant les forces de la fécondité et la laissant prostrée, seule, en marge.

Mon regard, presque automatiquement, passe de cette icône à l'histoire de tant de femmes, à nous religieuses en ce temps si caractérisé par des changements de valeurs, oserai-je dire aux niveaux structuraux de nos sociétés d'appartenance. Je me demande : n'est-il pas en train de se passer la même chose pour nous ? Nous sommes souvent incertaines et confuses en ce présent troublé où tout devient relatif, nous sommes désorientées pour un avenir qui semble ne pas avoir une direction claire, nous avons la sensation que notre identité se brise s'affrontant aux urgences de toutes sortes. Nous cherchons des solutions et peut être le faisons-nous passant d'un « médecin » à un autre, ou peut être encore collons nous des rustines sur un passé auquel nous aimons rester agrippées et pas toujours d'ailleurs en étant fidèles à l'intuition d'origine de nos fondateurs. Nous sommes en train de chercher péniblement, parfois en souffrant beaucoup ; mais…. A quel point sommes-nous ?

« Elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucun profit mais allait plutôt de mal en pis… » (Mc. 5,26).
Pour la femme hémorroïsse, le temps prolongé de sa maladie physique, culturelle et morale a contribué à affaiblir ses forces, surtout sa force générative, devenant très

probablement également anorexique. Je ne crois pas trop forcer. Je pense que pour l'hémorroïsse il n'y avait pas beaucoup de projets d'avenir ; elle avait tout dépensé et sa maladie avait empiré. Vraiment elle devait être mal en point. La maladie l'aurait petit à petit amenée à la mort.
Nous savons que ce phénomène physique a pratiquement toujours des causes ou des origines affectives/spirituelles et dès le départ, sans donner de signe particulier, il conduit au refus de toute nourriture. Non soignée à temps et avec les bons moyens, cette maladie conduit lentement à la mort spirituelle, puis physique.
J'ai le sentiment que le virus de l'anorexie a également atteint à certains endroits notre vie. Où ? il n'est pas simple de le définir parce que parfois le caractère insidieux de cette maladie ne permet pas de bien la reconnaître.
Je me pose seulement quelques questions : **L'individualisme et l'horizontalisme** ne sont ils pas en train de menacer à la base le sens de notre vie fraternelle en communauté ? Une vie religieuse est-elle possible lorsqu'elle exclut de l'esprit, du cœur et encore plus de ses actions **la foi** ? Le critère psycho/sociologique peut-il être le seul critère fondateur de notre mission ?

- Les raisons qui poussent l'hémorroïsse à passer de médecins en médecins : la marginalisation par rapport à son peuple. Elle ne peut en effet être touchée ou toucher par risque de contamination. Sa culture est une culture qui ne libère pas mais conditionne, lui inculque la honte à cause d'une maladie tabout, elle l'opprime de manière insupportable. En un mot c'est une personne déracinée de son identité la plus vraie.

« De même que le sarment ne peut porter de lui-même du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi » (Gv. 15,4).

- Les conséquences de son errance : l'évangile de Luc parle également d'une femme courbée en raison de son infirmité de longue date. (Lc.13,11-13).
La maladie nous tient courbées. Qui est courbé regarde par terre. Les horizons sont très réduits, limités et restreints. Il n'y a pas d'avenir, tout se termine là. En outre, celui qui est courbé voit la réalité par petits bouts, il lui manque en conséquence la vision, la possibilité d'une créativité. Tant qu'il reste courbé son chemin est incertain et peut être assailli de peurs de toutes sortes puis de honte du fait qu'il est ainsi, d'être vu, remarqué, d'entrer en relation avec les autres. L'icône de l'hémorroïsse nous offre plusieurs points pour la réflexion et nous la remercions.

Cependant, quelqu'un avait décidé d'un rendez-vous avec elle.
« Elle avait entendu parler de Jésus ; venant par derrière dans la foule, elle toucha son manteau. Car elle se disait : si je touche au moins son vêtement… »(Mc.5,25-27).
La maladie n'avait pas détruit en elle : le **désir** de guérir, d'être elle-même, de retrouver son identité et sa liberté. Mais ainsi réduite comment pouvait encore surgir en elle ce désir de toucher Jésus ?

La samaritaine

Nous pouvons le comprendre en nous approchant d'une autre femme : la samaritaine.
« Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau, Jésus lui dit : Donne-moi à boire » (Jn 4,7)

C'est une demande qui réveille le **désir** assoupi peut être, emprisonné dans un nœud d'une identité conditionnée par la loi. *« Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? »(Jn 4*). La demande de Jésus **précède** chaque désir et, le libérant, rend la personne consciente d'exister. Jésus pose des questions qui font exister et il le fait en transgressant la loi, renversant ce qui est de l'ordre de la normalité, et il le fait jusqu'à payer le prix du don de sa vie par la mort sur la croix. C'est toujours la personne qui est au cœur des relations de Jésus et non la loi.

La samaritaine déconcentrée, perdue dans le labyrinthe tortueux de son cœur et de son affectivité, se retrouve elle-même au moment où elle comprend que dans la requête de l'eau du puit se cache l'offrande d'un bien plus précieux : le don de pouvoir reconnaître la beauté de son cœur et de ses énergies de femme, de distinguer l'essentiel de la vanité et le courage d'appeler par son nom ses péchés ainsi que d'adhérer à la vérité elle-même. *« La femme alors laissa là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens : venez voir … » (Jn 4,28).*

Un retour au cœur de l'être même.

Pour l'hémorroïsse tout comme pour la samaritaine, la rencontre avec le Seigneur signifie **le retour au cœur de l'être même,** le retour à la propre identité de créature, à l'attention de Dieu pour elles, à la vérité par conséquent de leur être en tant que femmes. Tout cela a donc donné lieu à un changement radical à la fois intérieur et de comportement, par rapport à elles-mêmes et par rapport au conditionnement de leur société.
Il s'agit de l'aventure de deux femmes précédées dans leur désir de toucher le Seigneur parce qu'il les rejoint par son toucher et les guérit directement au cœur, avant de guérir leur corps.

« Et aussitôt, Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui : « qui a touché mes vêtements ? » (Mc 5,30)
« Si tu connaissais le don de Dieu et Celui qui te dit : donne-moi à boire » (Jn 4,10)
« Il m'a dit tout ce que j'ai fait » (Jn 4,29)
L'expérience du toucher du Seigneur est toujours curative et cicatrisante pour toute blessure. Il redonne vie nouvelle.
« Ma fille, ta foi t'a sauvé, va en paix » (Mc 5,34)

Beaucoup sont les samaritains de cette ville qui crurent en lui après avoir entendu les paroles de la femme…
Une question se pose immédiatement : **Ce désir de toucher Jésus imprègne-t-il chacune d'entre nous et nos propres communautés ?**
Notre prédication passe-t-elle à travers cette expérience au point que les personnes que nous touchons sont guéries ?

2. Préparer l'avenir avec réalisme, audace et espérance.

Il est indiscutable qu'aujourd'hui, nous respirons dans la vie religieuse dominicaine un air nouveau et une vivacité surprenante. Libérée de structures lourdes et d'un certain légalisme, on peut l'admirer alors qu'elle parcourt les routes du monde et de l'histoire ; elle nous permet d'entrevoir en elle le visage de la samaritaine au puit qui,

rencontrée par Jésus, retrouve son identité vraie et sa liberté, ou encore nous pouvons entrevoir le visage du bon samaritain qui se fait le prochain aux frontières et aux marges de l'humanité, là où il y a désespoir et abandon, là où il est difficile d'aller, là où il est nécessaire de payer même au risque de sa vie ; où encore le visage de l'hémorroïsse pacifiée par le toucher libérateur du prophète, et enfin le visage de Marie Magdeleine , qui renouvelée en profondeur, arrête de posséder en aimant, pour se laisser conduire vers l'irrésistible et gratuite annonce de l'espérance jusqu'aux limites du monde, jusqu'à nous : *Christ mon espérance est ressuscité, oui il est vraiment ressuscité, je l'ai rencontré.*

Le Concile Vatican II, il y a quarante cinq ans, avait exhorté la vie consacrée à retourner à ses propres origines de fondation et du charisme pour retrouver la fraîcheur du premier amour, l'authentique esprit de charité et de mission des fondateurs et des premiers frères et sœurs, la passion pour Dieu et pour l'humanité qui avait rendu nos fondateurs icônes vivantes de l'amour de Dieu au milieu de son peuple. L'invitation à retourner aux origines est encore un défi et une urgence aujourd'hui.

Faire mémoire

Il est nécessaire de regarder et de contempler avec l'amour des filles de Dominique et Catherine, nos fondateurs.
« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est Celui qui te parle… » (Jn 4,10). Eux ont su accueillir le don et en ont été rempli : c'est grâce à eux que nous existons ; ils ont accueilli le don et c'est pour cela qu'ils ont eu la capacité d'être présents à leur époque. Leur action et leur présence ont changé leur temps.
Présence habitée par la puissance qui change et transforme l'histoire des hommes. Cela est un défi. Ils ont agit avec la force puissante de la vulnérabilité.
Le Christ rend vulnérable avec sa vulnérabilité. « *Qui m'a touché le manteau ? Alors la femme craintive et tremblante, sachant bien ce qui lui était arrivé, vient se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité (Mc 5,33-34)*
« Jésus dit à la samaritaine : va, appelle ton mari et reviens ici…je n'ai pas de mari… » (Jn 4,16)

Nos fondateurs furent si vulnérables au point de se laisser interceptés, et émouvoir par le cri de l'humanité de leur temps. Ils pleurèrent beaucoup et leurs larmes furent mêlées à la même compassion de Jésus devant la foule affamée, errant comme des brebis perdues sans pasteur, épuisée, défaillant le long du chemin.
Nos fondateurs sont devenus UN avec ce cri, ils l'ont perçu en eux jusqu'au point de s'en sentir responsables et de mettre leur propre vie entièrement à disposition de ce cri. Ils furent don de miséricorde pour les pauvres de leur temps, fascination qui nous a rejoint nous aussi, force qui nous attire.

Pour une présence qui se fait annonce

Dominique, traversant le sud de la France, vit une foule de frères et de sœurs appauvris, blessés, assommés dans leur cœur et leur esprit par les nombreuses hérésies. Dominique vit des frères privés de la lumière de la vérité, et par conséquence de la liberté et de la joie parce qu'à la merci du mensonge et de la

tromperie que de faux prédicateurs administraient profitant de l'ignorance culturelle des gens de la campagne de cette époque.

Dominique ressenti une compassion si profonde qu'il ne put continuer son voyage vers le nord de l'Europe avec l'Evêque Foulques. Il s'arrêta, resta là et de ce petit groupe de personnes devenues sauvages, de qui il ne reçut que refus et persécution, il commença sa grande aventure avec ses premiers disciples « totaliter deputati » pour rendre visible dans la vie et par l'annonce le Visage de la Miséricorde. **Dominique fut si vulnérable face à la Parole au point d'avoir changé son projet et celui de son évêque. Il n'hésita pas là-dessus.**

Les origines de nos familles religieuses s'enracinent, par participation à la grâce de Dominique. La grâce de la compassion est une blessure si profonde dans son cœur qu'elle ne se cicatrise pas mais continue de rester ouverte à travers nous maintenant. Il nous est confié, à nous aujourd'hui, de la garder ouverte, d'en être le prolongement fidèle et créatif pour que la miséricorde du Père puisse rejoindre et intercepter le cri de notre monde globalisé, brisé, violent et laïc, désespéré, souvent errant dans une vie vide de sens.

Où ? Comment ? Dans les témoignages du procès de canonisation de Saint Dominique il est répété plusieurs fois qu'il était un « homme d'évangile ».
A mon avis, Saint Dominique nous indique la Route à prendre aujourd'hui également, route qui ne passe jamais de mode. Dominique fit du **Christ le centre** de toute sa vie, de ses pensées et de ses actions, au point que son visage rayonnait de lumière. On dit effectivement de Dominique qu'il était tellement transfiguré par la contemplation des mystères du Christ que l'on voyait une lumière briller sur son front : Christ Parole de Vérité, critère et force de son action et de sa parole, de son jugement sur l'histoire, de son interprétation des événements.

Pour une présence aux côtés de l'homme de notre temps.

Le charisme de Dominique n'est pas seulement destiné à une catégorie de personnes mais un charisme pour la personne dans sa totalité. Il ne rejoint pas seulement les pauvres socialement ou les jeunes, les immigrés, ou la femme abusée ou encore qui souffre d'injustice, pour les prisonniers, les marginaux ou les malades ou enfants dans le désarroi ; c'est un charisme pour l'homme qui souffre tout cela. Le charisme de Dominique s'enracine dans le mystère de l'incarnation, expression et visibilité les plus hautes de l'amour du Père qui cherche l'homme, tout l'homme, à travers l'incarnation du Verbe.

Dieu cherche tout homme sans discrimination d'âge, de race, de religion, l'homme dont l'intelligence et la volonté sont assombris par les péchés modernes, l'homme pauvre de vérité, profondément blessé dans sa dignité parce que privé de ses droits fondamentaux, l'homme dominé par des formes d'esclavages anciens et modernes, par des idéologies de pouvoir, de succès exaspéré, d'exploitation des plus faibles, du système économique capitaliste, l'homme qui se fait Dieu, qui nit Dieu ou qui le refuse dans la recherche d'indépendances illusoires, l'homme qui a perdu sa dignité d'homme.

« la femme laissa sa cruche, courut à la ville et dit aux gens, venez et voyez… » (Jn 4,28).
Chez la samaritaine nous voyons un changement radical de prospective : ce qui était essentiel pour elle, qui lui était utile, qui en quelque sorte lui garantissait la vie, lui donnait sécurité, maintenant cela est devenu tellement secondaire au point de le laisser tomber. Son désir de vérité et de liberté s'est tellement libéré, qu'elle ne peut pas ne pas se rendre en ville pour impliquer d'autres personnes dans son aventure, elle ne peut pas ne pas partager son expérience d'une rencontre qui, en la blessant, lui a redonné vie. « Venez et voyez » (Jn 4,29)

Une question s'impose à nous aujourd'hui : où sont et quels sont les cruches qui ne nous permettent pas de reconnaître le don de Dieu, mais qui nous tiennent immobilisées ou emplâtrées en une vie stéréotypée qui n'intercepte pas l'homme de notre temps, avec son besoin de salut et d'espérance ?
Quelles sont les cruches auxquelles nous restons si attachées parce qu'elles nous donnent sécurité et pouvoir ? Quel est le nom de ces cruches qui contribuent à nous placer face au monde comme des personnes qui n'ont pas besoin d'être sauvées ou qui nous maintiennent bien ancrées dans nos isolements dans des châteaux/forteresses qui risquent de nous tomber dessus ?
« l'hémorroïsse raconta toute la vérité… » (Mc 5,33)
« la samaritaine se rendit en ville… » (Jn 4,28)

Ces deux femmes nous disent qu'il est temps de sortir, de laisser, de prendre du large, de courir vers… d'être audacieuse et d'investir ce que nous avons et ce que nous sommes, de dépenser notre originalité féminine en la confiant à la promesse :
« Il le conduisit dehors et dit : lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer, telle sera ta postérité… » (Gn 15,5)
Même s'il faisait nuit, Abraham fit confiance, sortit et crut.
« Nombre de samaritains crurent en lui à cause de la parole de la femme… » (Jn 4,39)

Pour une présence et une parole convaincantes

Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Par deux fois cette affirmation est répétée dans le texte. Ce qui signifie que la femme a été très touchée, bien plus elle est devenue un événement en elle. C'est en faisant l'expérience de se sentir rencontrée en profondeur que la samaritaine trouve l'eau qu'elle cherchait, l'eau qui la désaltèrera pour toujours et qui en même temps lui donnera désormais plus soif de vérité, de liberté, d'amour; l'eau qui deviendra en elle une source jaillissante pour la vie de nombreux frères; l'eau qu'elle ne pourra tenir ou contenir pour elle-même mais qui débordera de son sein en devenant annonce sans relâche pour ceux de la ville.

De fait, les samaritains de la ville ont été attirés par la puissance d'une parole pauvre qui n'a pas eu peur de révéler ses blessures parce qu'elle savait que dorénavant il s'agissait de blessures glorieuses d'où surgissait l'espérance. Si tu n'es pas pauvre tu ne peux pas sortir. L'audace de la faiblesse devient la force de la mission.

L'avenir de la vie dominicaine passe à travers la reconnaissance et l'accueil réaliste de la pauvreté du temps vécu, une pauvreté qui cependant se laisse rencontrer comme la samaritaine au puit de Sicar et devient une présence audacieuse d'espérance pour ceux qui habitent la ville. Aujourd'hui, la pauvreté est nécessaire pour accueillir les

défis de la mission, de l'interculturalité et de l'inter-congrégation, voies qui s'ouvrent à nous comme perspectives d'avenir.
Nous avons parmi nous de splendides expériences d'espérances audacieuses, expériences qui nous disent qu'il est possible d'accomplir ce chemin, expériences qui se racontent avec des faits mais qu'il est important de raconter également en ces jours ci.

Je vous en partage une qui fait partie de mon histoire personnelle et de ma famille religieuse, et par conséquent vécue en première personne. Elle a débuté il y a quelques années et a impliqué quatre Congrégations féminines dont la mienne.
Le discernement et la décision prise en conséquence ont eu la saveur d'un rendez-vous important, un appel à ne pas avoir peur, à aller au-delà et à avoir le courage de s'appuyer non tant sur nos propres forces mais sur Quelqu'un qui, nous montrant les besoins du monde, venait frapper à notre porte nous demandant de faire un pas supplémentaire, peut être audacieux ou naïf, mais cependant un pas en avant et au-delà de nos visions limitées.
C'est ainsi, que nous avons pris la décision d'entrer dans cette aventure dont la réalisation, au début, nous a semblé vraiment impossible : créer une présence à Kabul en Afghanistan par le biais d'une communauté en inter-congrégations pour un service d'éducation auprès d'enfants qui souffrent d'un handicap physique ou mental.

Aujourd'hui, au cœur de l'Afghanistan, terre tourmentée par la guerre, la violence, déserts et morts, où l'insécurité est le pain quotidien parce que tu ne sais pas aujourd'hui si demain tu seras encore vivant, là, il y a un tabernacle, le cœur de Dieu qui bat à travers sa présence réelle dans le sacrement et à travers le signe vivant d'une communauté en intercongrégation et internationale qui, dans une simplicité qui donne des frissons, vit la communion des charismes et réalise un seul cœur et une seule âme des premiers chrétiens, dans l'amour partagé à cause de Jésus, devenant témoignage silencieux mais puissant ; force d'action et de présence oeuvrant aux côtés des plus petits et des plus fragiles d'une société qui, après avoir produit des blessures ineffaçables dans les vies humaines, a honte de reconnaître les blessures des propres enfants.

Il s'agit d'enfants qui, d'une façon où d'une autre, sont les victimes des horreurs de la guerre et en portent, malheureusement, des signes visibles dans le corps, dans leur esprit, dans leur psyché. Enfants souvent gardés cachés par les familles parce qu'ils en ont honte, leur empêchant de vivre la vie sociale comme tous les autres.

Un groupe d'instituts religieux masculins et féminins italiens, ont laissé leur cruche pour constituer une petite communauté en intercongrégation, fragile mais avec la conscience d'être appelés et invités à Kabul pour une mission qui appartient au Seigneur et à l'Eglise tout entière.
J'ai rendu visite à cette petite communauté en août 2007. Là j'y ai vu la vie religieuse de l'avenir et j'ai compris ce que signifie cette expression que l'on utilise si souvent en Italie et peut être parfois de façon abusive : « la prophétie de la vie religieuse ». Là, je me suis souvent demandée : quelles sont les caractéristiques d'une vie religieuse prophétique ? la réponse je ne l'ai pas pensée mais je l'ai vue.

« Venez et voyez Celui qui m'a dit… »

Nos sœurs n'ont rien, même pas la liberté de se déplacer librement d'un endroit à un autre, mais elles ont réussi à garder le tabernacle dans une pièce, signe et témoignage de la centralité absolue de Dieu pour la petite communauté. Il est le Seigneur, Il est l'unique raison de leur arrivée et de leur présence aujourd'hui, c'est pour Lui que chaque matin, au lever du soleil, les sœurs renouvellent l'offrande et le sacrifice de tout ce qu'elles ont et de tout ce qu'elles sont dans la plénitude d'une joie qui les rend heureuses, sachant que tout ce qu'elles feront à l'un des ces petits c'est à Lui qu'elles le feront.
J'ai vraiment pris conscience, parce que j'en ai fait l'expérience, de ce que signifie l'église des origines, mystère médité tant de fois parcourant le livre des Actes des Apôtres.
Il n'y a pas d'église en Afghanistan mais l'église est vivante. C'est une pousse toute petite, fragile qui dégage force parce que nourrit de la communion et du partage : depuis plus de 50 ans, est présente à Kabul une petite communauté des petites sœurs de Charles de Foucauld : Lui, comme au puit de Sicar, nous attendait.

Un an après notre arrivée, les sœurs de Madre Teresa vinrent également à Kabul, puis un groupe de religieux jésuites en provenance de l'Inde. Une extraordinaire amitié et solidarité sont en train de se former et de se consolider.
La fraternité de cette « église des origines » est merveilleuse et elle est également œcuménique et interreligieuse. Le dialogue n'est pas au niveau théologique mais on le pratique au quotidien. Une vivante fraternité s'est en effet instaurée avec la communauté des frères luthériens extrêmement disponibles pour aider nos sœurs en tout genre de nécessité, avec des enseignants musulmans dans le domaine de l'éducation et de la santé.
Le parcours de cette aventure commencée il y a 7 ans au puit de Sicar, est encore long et sera certainement difficile, mais ce que la petite communauté de sœurs est en train de vivre aujourd'hui demeure pour nous un splendide signe qui parle d'espérance au monde.

Saurons-nous multiplier ces signes ?